

Chroniqueur de la modernité québécoise

Jean-Claude Labrecque, Coffret 6 DVD + 1 livret — Durée : 14 heures, (Coll. Hommage), Montréal : Imavision, 2012

Luc Chaput

Numéro 280, septembre–octobre 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67392ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaput, L. (2012). Compte rendu de [Chroniqueur de la modernité québécoise / Jean-Claude Labrecque, Coffret 6 DVD + 1 livret — Durée : 14 heures, (Coll. Hommage), Montréal : Imavision, 2012]. *Séquences*, (280), 28–29.

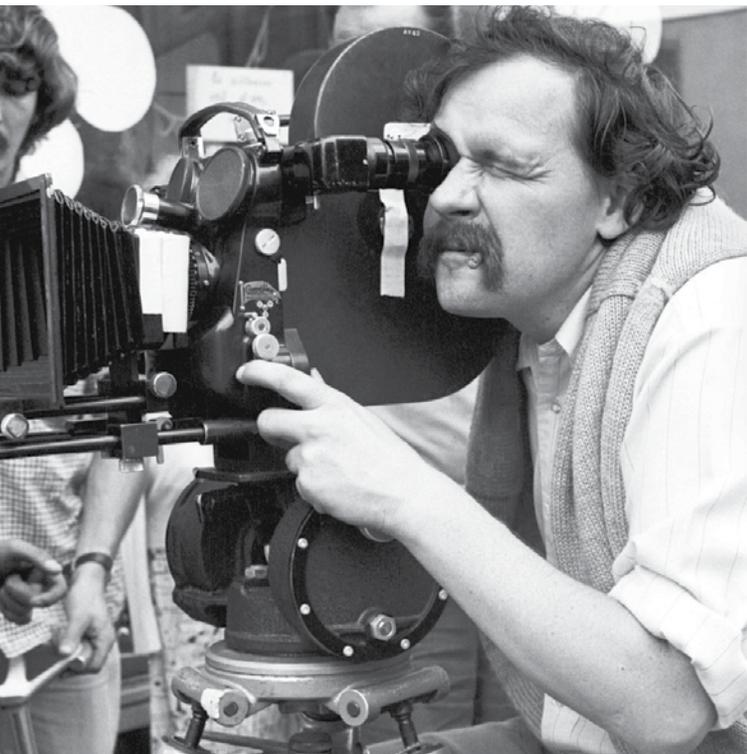
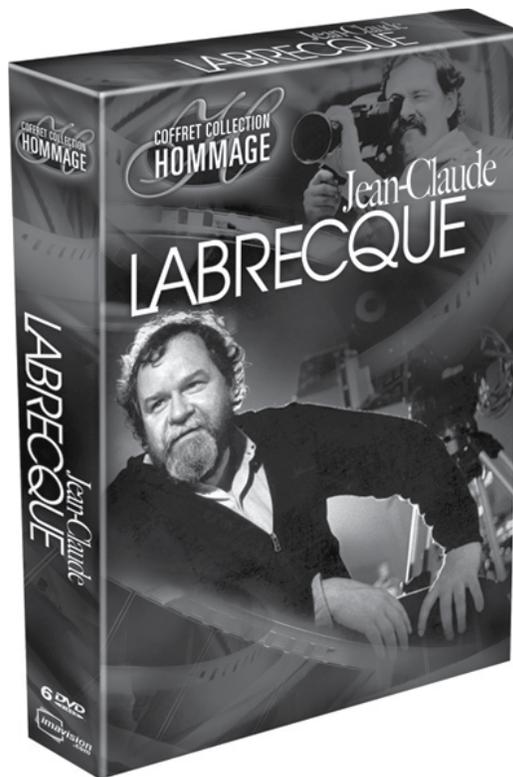
Jean-Claude Labrecque

Chroniqueur de la modernité québécoise

*Des cyclistes dévalent les routes de la vallée du St-Laurent, prenant des virages dans des conditions risquées. La caméra de Jean-Claude Labrecque et de ses confrères les suit, les précède, les surplombe, les accompagne donc pour nous faire partager cette ode à la vitesse à caractère humain dont la pertinence moderne est encore plus visible aujourd'hui en ces temps de Bixi. C'est **60 Cycles**, le court qui lança la carrière de ce cinéaste. Commande de Jacques Bobet à l'ONF, porté par une musique où l'on retrouve le nom de Tony Roman, ce documentaire sportif gagna de nombreux prix et illustre déjà une idée chère à Labrecque: «Le cinéma, c'est physique.»¹*

Luc Chaput

Né à Québec en 1938, le jeune Jean-Claude s'intéresse tôt à la photographie, travaillant comme apprenti dans ce domaine. Le passage se fait donc naturellement vers les métiers du cinéma, assistant caméraman, caméraman, puis directeur photo et aussi réalisateur. À l'ONF, où il entre après un passage à l'Office du film du Québec, Labrecque est reconnu comme un artisan qui pousse les appareils jusque dans leurs limites et donc devient un testeur recherché par les compagnies, qui envoient leurs prototypes dans cette institution déjà mondialement reconnue pour sa participation à la conception et au déploiement du cinéma direct. Il monte, par ailleurs, sa propre maison de production et prend les moyens, par ses contacts à Québec et à Montréal, pour pouvoir tourner un court sur la visite du général de Gaulle à l'occasion de l'Expo 67. Le narrateur, Pierre Perrault, imite le phrasé d'un de ses auteurs favoris, Jacques Cartier, pour planter tout d'abord le décor sonore et visuel quand le croiseur français *Le Colbert* arrive devant Québec². Débrouillard, Labrecque réussit à se faire accepter en tant que caméraman sur le siège avant de la décapotable qui transporte de Gaulle et le premier ministre Daniel Johnson dans les rues de Québec puis sur le Chemin du Roi. Aujourd'hui, les petites caméras numériques, permettent de tourner plus facilement, mais les conditions de sécurité qui entourent les déplacements de chefs d'État étranger sont plus compliquées. Le montage de Labrecque et Bernard Gosselin nous fait partager, dans ce périple, la montée des discours du général qui,



répondant aux réactions enthousiastes des foules qui se massent sur le bord de la route et aux diverses étapes du parcours, finit par l'exclamation historique du balcon de l'hôtel de ville de Montréal.

Labrecque filme donc l'effervescence culturelle qui anime le Québec et y participe même en préparant la première *Nuit de la poésie* au Gesù en 1970. La caméra de Labrecque et de ses acolytes s'insère dans le spectacle de diverses manières, dans les coulisses, sur la scène, dans le public et nous fait ainsi partager le travail de lecture à voix haute et d'interprétation par ces nombreux poètes qui sont déjà ou deviendront célèbres, que ce soit Gaston Miron, Gérald Godin ou Michèle Lalonde. L'expérience, encore plus réussie du point de vue de la participation du public et des artistes, sera renouvelée à l'UQAM avant le référendum de 1980, puis en 1990. Marie Uguay fait sensation dans la *Nuit* de 1980 avant de devenir le sujet d'un remarquable portrait, sujet dont Labrecque réussit à capter l'essence et le frémissement avec l'aide entre autres de l'intervieweur Jean Royer. Un des signataires du *Refus Global*, Claude Gauvreau, est aussi l'objet d'un portrait, un peu moins intéressant et plus fragmenté,



Labrecque filme... l'effervescence culturelle qui anime le Québec et y participe même en préparant la première Nuit de la poésie au Gesù en 1970.

mélange d'extraits de pièces de théâtre où Gilles Renaud joue un quasi alter ego et de diverses archives où l'auteur de *La Charge de l'original épormyable* s'exprime.

Cette ébullition de mots et d'images que le directeur photo capte, le cinéaste la monte et l'accompagne très souvent dans ses documentaires ou ses œuvres de fiction par des choix éclairés de compositeurs de musique moderne, contemporaine, de divers types de rock ou de jazz, que ce soit Walter Boudreau, Dionne-Brégent ou *Mashmalkhan*. Malheureusement, dans le cas d'*Images de la Gaspésie*, les images en mouvement captées par hélicoptère, bateau ou autres moyens de locomotion sont enchâssées dans une musique trop grandiloquente de Robert Léonard.

La Gaspésie est aussi le lieu du premier long métrage de fiction du réalisateur. *Les Smattes* tente de rendre compte du grand dérangement qu'a occasionné la fermeture de plusieurs villages dans les années 1970. La présence des acteurs Daniel et Donald Pilon tire le scénario de Jacques Perron vers un produit plus près du *Red* de Carle dans ce film d'aventures contestataire où l'individu est confronté aux décisions inconsidérées de fonctionnaires qui se croient porteurs de l'unique vérité.

Labrecque revient ensuite sur l'époque de Duplessis avec *Les Vautours*, où le dépouillement de Louis, un héritier, par sa famille proche et les autorités religieuses, se fait à pas feutrés dans un monde aux tons bleutés et dans un environnement restreint où

seule la musique d'un groupe rock de garage constitue une pause et une fenêtre ouverte sur un autre monde. Gilbert Sicotte et ses acolytes sont dirigés de main de maître dans cette chronique de la fin d'un régime. La période du règne du premier ministre Duplessis sera aussi l'objet d'un autre film de fiction, *L'Affaire Coffin*, dont il faut fortement déplorer l'absence dans ce coffret. Néanmoins, *L'Histoire des trois* sur la tentative en 1958 d'étudiants de rencontrer Maurice Duplessis est disponible en visionnement sur le site de l'ONF et constitue un rappel historique pertinent dans ces temps de remise en cause de l'accession à l'université. On doit aussi regretter l'absence, dans ce coffret, des *Années de rêve*, suite des *Vautours* qui narre comment Louis et son épouse vivent les événements d'une révolution plus aussi tranquille que cela.

Ce coffret dans lequel le transfert des films a été effectué avec soin contient également un livret qui propose une courte biographie du cinéaste, sa filmographie complète comme caméraman et réalisateur, ainsi qu'une description de chaque œuvre. On aurait pu donner dans ce livret, pour suppléer à l'absence d'accompagnement critique, une liste commentée de textes d'entrevues ou des écrits du cinéaste publiés dans des revues où il explique son travail³ ③

¹ « Rencontre avec Jean-Claude Labrecque ». Léo Bonneville (*Séquences*, n° 69, 1972), p. 4-9. <http://id.erudit.org/iderudit/51472ac>

² Choix déjà symbolique, ce navire porte le nom du principal ministre de Louis XIV, qui envoya entre autres Jean Talon pour favoriser l'implantation d'une plus forte colonie en Nouvelle-France.

³ Pour une telle liste, le cinéophile consultera les pages du site *erudit.org*

Jean-Claude Labrecque
Coffret 6 DVD + 1 livret — Durée: 14 heures
(Coll. Hommage)
Montréal: Imavision, 2012